

Un nouveau monument est en voie d'érection. Je n'en discuterai pas les mérites artistiques; il ne s'agit pas de cela. Mais quelque 50,000 anciens combattants, l'équivalent de deux divisions d'infanterie, comme l'observait la *Free Press* de Winnipeg dans un récent éditorial, en sont réduits à vivre de secours. Que dirait-on si une longue procession de ces anciens combattants défilait sous la voûte de ce monument? Cela représenterait réellement les conditions qui existent au Canada aujourd'hui. Il y a quelques semaines seulement, je voyais un grand nombre de ces anciens soldats manger à la cuisine populaire de ma propre ville de Winnipeg. Tous les jours, 3,000 chômeurs migrants se nourrissent à cette cuisine, et il en est ainsi de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois. Un grand nombre de ces chômeurs, même ceux qui sont encore jeunes, sont en train de devenir inaptes à tout travail, bien que l'on cherche à les refouler vers les fermes. Il importe que le Gouvernement se saisisse de la situation.

Depuis mon retour à la capitale, j'ai remarqué que l'on fait les plus grands préparatifs pour la visite de Leurs Majestés. Tous les services de l'administration paraissent avoir été mis à contribution. Je reconnais que le roi de Grande-Bretagne est le roi du Canada. Je reconnais en lui le symbole extérieur et visible du lien qui nous unit à la Grande-Bretagne, et il convient, à mon sens, de le recevoir, lui et la reine, avec dignité, mais aussi avec simplicité. Représentant une division électorale et connaissant quelque chose du Canada, je soutiens que l'étalage d'un grand faste n'est pas une indication de fidélité, non plus que son absence indique un manque d'attachement à la couronne. Ces manifestations fastueuses ne servent qu'à alimenter la vanité d'un groupe comparativement restreint.

Un compte rendu paru dans la *Gazette* de Montréal ces jours-ci d'une réunion mondaine tenue à Ottawa m'a un peu troublé. Je cite:

Comme prélude aux cérémonies officielles escomptées durant la visite au Canada des souverains, tard au printemps, la réception de cette année a revêtu un faste plus royal que celles des années précédentes.

Les dames avaient favorisé la pourpre royale et le bleu de cour, les scintillantes parures de brillants et les longues toilettes de clinquant d'or et d'argent. Les bouquets avaient fait place aux éventails de plumes, mais on en voyait encore de très beaux au corsage des jeunes filles en crinoline qui faisaient, en cette occasion, leur début dans la société. Des "conventional court weathers"...

Des VOIX: Oh, oh!

M. WOODSWORTH: Je sais qu'il s'agit de "feathers", mais je cite la *Gazette*.

[M. Woodsworth.]

Des "conventional court weathers" couronnaient des coiffures pyramidales.

J'aimerais à comparer ce qui précède avec un texte paru en première page de la *Winnipeg Free Press*, en date du 20 décembre:

Les maigres épargnes ont fondu; les vêtements s'effiloquent et montrent leurs coutures; les tentures sont en guenilles; la nourriture ne comporte plus que l'indispensable.

Il existe littéralement des centaines de ces foyers dans tout le Manitoba, de ces foyers où, sans qu'elles y soient pour rien, les familles sont menacées de l'indigence. La récolte a manqué ou le père chôme, la maladie s'y est installée ou c'est autre chose. Mais quelle que soit la cause, la famille manque de tout, même d'espoir.

Les enfants dans ces foyers—les futurs citoyens et citoyennes du Canada—sont insuffisamment nourris et vêtus. Sans cesse, ils sont menacés de la maladie, cette voleuse de santé, et les parents n'y peuvent rien. Ils sont impuissants et à la merci de la bonne volonté et de la générosité de leurs concitoyens plus fortunés.

Ou prenez une autre description de la vie contemporaine au Canada. J'aimerais à citer l'introduction aux articles de Harold Dingman. Il est membre du personnel de la rédaction au *Globe and Mail*. Voici les en-têtes:

Misère sordide des pêcheurs du littoral de l'Atlantique—Parents impuissants devant l'affaiblissement graduel de leur enfants frappés par le scorbut.

Pas d'assistance à cause de l'inacquittement des impôts.

Voici la suite:

C'est une histoire de dégradation humaine et de misère, de pauvreté, de désespoir et de famine.

Ici sur le littoral de l'Atlantique azuré, dans l'Eden du Canada, dans ce paradis des touristes, d'une beauté si pittoresque, dix mille personnes, habitant de minuscules villages de pêcheurs sur la côte de l'Atlantique, cotoient l'indigence la plus complète.

Oui, l'indigence. Voilà une histoire véridique, une histoire de pêcheurs côtiers, d'un groupe oublié d'hommes, de femmes et d'enfants. Ils souffrent de la faim aujourd'hui; ils en souffriront encore demain. Ils en souffriront encore dans les mois d'hiver qui s'en viennent, lorsque le vent glacial de l'Atlantique du nord soufflera sur leurs cabanes de bois de l'île du Cap-Breton et sur les côtes nues de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

Peu importe à la Chambre que les grands-parents du premier ministre aient été pauvres. Ce qui nous préoccupe, c'est le sort des gens en question. A cause du contraste extraordinaire que j'ai souligné dans ces diverses histoires, certains ministres de l'Évangile peuvent bien se demander si l'Église a échoué dans son œuvre, et nous pouvons nous-mêmes nous demander si la démocratie a atteint son but. A mon sens, ou la démocratie résoudra ces problèmes, ou les institutions démocratiques que nous connaissons devront disparaître. Abraham Lincoln a défini la démocratie dans cette parole célèbre: la démocratie est le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. Est-il possible d'approuver l'apparat et les